

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 72
Number 1 *Enjeux du populaire*

Article 3

6-1-2009

Présentation

Françoise Naudillon
Université Concordia

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Naudillon, Françoise (2009) "Présentation," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 72 : No. 1 , Article 3.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol72/iss1/3>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Présentation

Littératures francophones populaires

Il existe une configuration de textes qui échappent au regard des pratiques de légitimation tant discursives qu'institutionnelles des littératures francophones, ce qui a pour conséquence immédiate de les ranger dans une certaine marge du canon littéraire en vigueur. Dans ce numéro est analysé un corpus varié de textes et de pratiques culturelles qui ont été rapidement marginalisés par la critique institutionnelle du fait qu'à première vue, ils semblent appartenir à des genres littéraires jugés « mineurs ». Cette marginalisation a paradoxalement pour conséquence la transformation des canons littéraires par les processus d'hybridation et de décentrement. En effet, ces textes et ces pratiques procèdent le plus souvent à la modification de bon nombre des paramètres de ces genres populaires, de sorte qu'on aboutit en fait à des œuvres qui transgressent les conventions de ces « sous-genres » littéraires : roman policier, sentimental, exotique, d'aventures, théâtre de cour, etc. Ce sont ces œuvres qui, de prime abord, semblent très diverses, caractérisées par le *métissage sémiotique* ou par des formes transculturelles, qui sont analysées dans les six articles de ce numéro.

Les littératures francophones d'Afrique subsaharienne, du Maghreb et des Caraïbes ont acquis une place de plus en plus importante dans la recherche et l'enseignement avec une identité de « littératures mineures », « postcoloniales », ou encore « francophones ». Cette identification s'est construite conformément aux conditions d'émergence de ces textes produits dans un contexte d'exiguïté (Paré, 1992) ou de « déterritorialité » (« [u]ne littérature mineure n'est pas celle d'une langue mineure, plutôt celle qu'une minorité fait dans une langue majeure », Deleuze et Guattari, 1975 : 29). Si les littératures francophones occupent, à partir du mouvement de la Négritude, une place spécifique à côté de la littérature française et d'autres littératures francophones belge, québécoise, suisse, des chercheurs comme Albert Memmi (1957), Paulin J. Hountondji (1977 et 1994), Homi Bhabha (1990), Valentin-Yves Mudimbe (1988 et 1982), Édouard Glissant (1990), Michel Beniamino (1999), Roger Toumson (1998), Jean-Marc Moura et Jean Bessière (2001), Bessière (1988), ont contribué à construire cet objet contradictoire en privilégiant plus ou moins une approche linguistique (spécificités de

l'emploi de la langue française) et l'étude du rapport avec un centre supposé qui serait la France. Ces littératures s'énonceraient comme un contre-discours à la parole d'un centre dominant territorialement ou sur le plan idéologique. Il faut noter que, dans la critique récente (Moura, 1998), ce centre ne se confond plus nécessairement avec la France ancienne colonisatrice : celui-ci pourrait apparaître sous la forme du pouvoir politique ou social que l'on conteste, du canon esthétique national ou international contre lequel on se positionne, etc. Si ces considérations théoriques ont accompagné et favorisé l'institutionnalisation du champ des littératures francophones, elles soulèvent en même temps une problématique qui invite à revenir sur la notion de centre et à interroger les processus de légitimation. En effet, le canon littéraire francophone (Afrique subsaharienne, Maghreb, Caraïbes), regroupant les œuvres les plus en circulation, les plus enseignées et sur lesquelles porte la majeure partie des recherches, a pour corollaire une marge constituée d'œuvres de production ou de diffusion moins importante, locale ou régionale.

Cette construction de la spécificité francophone, pour la distinguer des autres horizons littéraires qui ont en partage la postcolonialité, joue un rôle majeur dans la formation de l'imaginaire (des mythes), à la fois historique et contemporain, propre à ces espaces. Les dynamiques étudiées ici le sont à partir des marges du champ littéraire francophone et se présentent de manière à déconstruire ou à tout le moins à remettre en question ces conceptions. Les auteurs de ce numéro, en analysant les œuvres quelques fois publiées dès la fin du XIX^e siècle (Christiane Ndiaye) à partir de ces dynamiques déployées tant du point de vue linguistique, discursif (Josias Semujanga), formel que culturel (Françoise Naudillon, Sathya Rao), conçoivent les notions de décentrement, de glissement (Mouhamadou Cissé) et de marge (Françoise Cévaër) comme étant les plus à même de rendre compte de l'originalité de ces productions littéraires.

Les romans sentimentaux et les romans à l'eau de rose ont été l'objet des réflexions de Christiane Ndiaye et de Sathya Rao. Christiane Ndiaye, en rappelant que les romans sentimentaux existent depuis la fin du XIX^e siècle dans la Caraïbe, démontre qu'il existe une spécificité de ce genre quand il est développé par des romancières d'Haïti, de la Guadeloupe ou de la Martinique. Tout en se pliant au canevas des romans à l'eau de rose (dimension

exotique, didactique), le roman sentimental caribéen se démarque de son homologue occidental en développant un imaginaire de l'amour – toujours – malheureux, impossible et tragique dans ses conclusions. C'est dans le conte du poisson amoureux que Christiane Ndiaye trouve la matrice de ce qui se joue dans cette littérature amoureuse. Comme elle l'indique,

[e]n comparant ces deux modèles littéraires (génériques : le conte et le roman sentimental) qui, sur la scène transculturelle, véhiculent l'imaginaire de l'amour depuis des siècles, l'on constate que les récits des romancières de la Caraïbe ne sont conformes, finalement, ni à l'un, ni à l'autre, s'élaborant dans un entre-deux où s'opèrent de multiples déplacements, faisant l'originalité de cette écriture de « l'amour impossible ».

La réflexion de Sathya Rao sur les romans de la collection Adoras développée par les Nouvelles Éditions Ivoiriennes (NEI), nées en 1992 en Côte d'Ivoire dans la continuité des Nouvelles Éditions Africaines, permet de faire le parallèle avec ce type de littérature quand il se développe en Afrique. La collection Adoras et son succès populaire dû au génie commercial de sa directrice, Méliane Boguifo, fut créée en 1998. Sathya Rao démontre que les romans parus dans cette collection ne se contentent pas d'être les clones ivoiriens des collections Harlequin développées en Occident. Au-delà de l'ancrage « réaliste » dans des références culturelles africaines, Sathya Rao se demande « dans quelle mesure le souci d'africaniser le récit n'introduit pas un élément relatif de subversion du genre paralittéraire sentimental ». Par exemple, l'intrusion de questions d'actualité tragiques (excision, sida) peu propices au rêve d'amour ne permet-elle pas, dit Sathya Rao, la construction d'un « imaginaire romantique hybride » ?

Le roman policier est probablement, de tous les genres dits populaires, le plus à même de prendre l'ascenseur de la « légitimité culturelle » (Bourdieu, 1979), comme en témoigne l'annexion de certains de ses chefs-d'œuvre par la littérature blanche. Françoise Cévaër et Mouhamadou Cissé remarquent chacun la subversion du genre policier pratiquée par les auteurs de la Caraïbe qui débouche « sur la remise en question du point de vue cartésien comme principe organisateur souverain ; d'autre part, sur la parodie et l'emprise progressive du merveilleux dans la divulgation des faits et la représentation des personnages », écrit Françoise Cévaër. Bien plus, cette contamination d'un genre réputé rationnel par l'occultisme

serait absolument nécessaire à un questionnement métaphysique et identitaire fondamental dont Françoise Cévaër démontre le caractère rédempteur, voire révolutionnaire. Mouhamadou Cissé, tout en reconnaissant lui aussi l'altération du modèle, interroge la simultanéité entre les registres de l'oral et de l'enquête. Il reconnaît, à travers l'étude des œuvres de Confiant, Chalumeau et Chamoiseau, cette « ambigüité qui juxtapose différents modèles narratifs et restaure confusément situations policières, aventures individuelles, quêtes romanesques et réflexions littéraires », propre au roman policier caribéen.

Peut-on parler du génocide rwandais dans un roman populaire ? Telle est la question iconoclaste que pose Josias Semujanga à propos du roman de Benjamin Sehene, *Le feu sous la soutane*. Publié par une maison d'édition populaire, roman historique, récit journalistique, le roman de Benjamin Sehene a aussi les atours du récit mythologique. Comme le montre Josias Semujanga, ce texte, qui met en scène un curé et sa quête de rédemption, autrement dit qui raconte « l'histoire et en [évalue] la portée éthique [...], confère au récit son statut populaire ». Le curé-bourreau, figure improbable, permet d'établir un manichéisme primaire propre au roman populaire. Ce détournement du drame génocidaire par le roman populaire se montre paradoxalement très efficace : « Écrire et lire des romans populaires de facture historique, c'est avant tout faire le choix de la concision et de la suggestion. En optant pour la narrativité, voire l'anecdote, le romancier refuse l'emphase un peu philosophique de l'essai sur un sujet bouleversant comme un génocide », explique Josias Semujanga.

Françoise Naudillon quant à elle interroge les nouvelles pratiques d'un théâtre populaire antillais produit dans les îles, mais distribué et diffusé à l'aide de cassettes vidéo ou de DVD en France et dans les diasporas antillaises. Ce théâtre de cour (*yard play*) a vu sa notoriété bondir brutalement grâce à l'emploi judicieux des nouvelles technologies. Les noms de José Jernidier ou de Patrick Kancel sont connus d'un public populaire, mais peu reconnus par l'institution. Ils font pourtant revivre un imaginaire collectif et une tradition orale modernisée consommée par un public maintenu à l'écart de la culture dramaturgique officiellement reconnue.

Nous assistons aujourd'hui à l'émergence d'un lectorat populaire dans les espaces francophones à qui est offerte une production

littéraire ou théâtrale locale, ou produite sous l'égide d'éditeurs commerciaux (Adoras, JP show), qui adaptent les canevas fictionnels et narratologiques à la couleur locale pour des œuvres écrites par des auteurs locaux et postulant un public local. Il est fascinant de constater, dans l'écologie protégée de ces productions marginalisées, que les projets scripturaires qui les motivent obéissent à ce qu'on pourrait appeler une « poétique du décentrement », qui dépasse les catégories rigides (texte francophone, africain, antillais, etc.) dans lesquelles on les range habituellement.

Françoise Naudillon
 Université Concordia
 Responsable du dossier

Références

- BENIAMINO, Michel (1999). *La francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan.
- BESSIÈRE, Jean (1988). « Introduction » dans Jean BESSIÈRE (dir.), *Hybrides romanesques. Fiction (1960-1985)*, Paris, PUF : 7-13.
- et Jean-Marc MOURA (dir.) (2001). *Littératures postcoloniales et francophonie*, Paris, Honoré Champion.
- BHABHA, Homi K. (dir.) (1990). *Nation and Narration*, London/New York, Routledge.
- BOURDIEU, Pierre (1979). *La distinction*, Paris, Éditions de Minuit, coll. Le Sens commun.
- DELEUZE, Gilles et Félix GUATARRI (1975). *Kafka pour une littérature mineure*, Paris, Éditions de Minuit.
- GLISSANT, Édouard (1995). *Introduction à une poétique du divers*, Montréal, PUM.
- (1990). *Poétique de la relation*, Paris, Seuil.
- HOUNTONDJI, Paulin (1994). *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Dakar/Paris, CODESTRIA/Karthala.
- (1977). *Sur la philosophie africaine. Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, Maspéro.
- MEMMI, Albert (1957). *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*, Paris, Buchet/Chastel.
- MOURA, Jean-Marc (2001). *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF.
- (1998). *La littérature des lointains*, Paris, Honoré Champion.

MOURALIS, Bernard (1975). *Les contre-littératures*, Paris, PUF.

MUDIMBE, Valentin-Yves (1988). *The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy and Knowledge*, Bloomington, Indiana University Press.

-- (1982). *L'odeur du père. Essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique noire*, Paris, Présence africaine.

PARÉ, François (1992). *Les littératures de l'exiguïté*, Ottawa, Le Nordir, coll. Essai.

TOUMSON, Roger (1998). *Mythologie du métissage*, Paris, PUF.